

# Cent ans d'histoire dans une salle de bal

**BIENNE** A travers les hits musicaux de chaque époque, «Le Bal» parcourt les grands événements qui se sont joués, en Suisse, entre 1918 et 2018.

PAR ADRIAN VULIC

La musique, les décors, les styles vestimentaires et les mœurs... Au cours des décennies que «Le Bal» égrène sous forme de panorama, le spectateur constate combien, en un siècle à peine, tout a changé dans notre pays. Enfin, presque tout, et peut-être même pas l'essentiel: car, en dépit des aléas de l'histoire, et cela même aux heures sombres de crise, d'épidémie et de guerre, les hommes et les femmes ont toujours trouvé la force de faire la fête, de danser et de chanter.



«La musique exprime un état d'esprit collectif.»

MARGRIT SENGEBUSCH  
DRAMATURGE

C'est précisément sur ces traits de caractère, ces comportements typiquement humains, que «Le Bal», adapté pour la première fois en Suisse sous l'égide du Théâtre et orchestre Bienne Soleure (TOBS), porte son attention. Et tout ceci sous une forme qui, pour ne comporter presque aucun texte, est accessible aussi bien aux Romands qu'aux Alémaniques. Présentée depuis la fin d'année passée à Soleure, la pièce débarque, dès demain à 19h, au Théâtre municipal de Bienne.

## Musique pour miroir

Tout commence en 1918, dans une Suisse alors frappée lourdement par la grippe espagnole. Rapidement, les évé-



Au cours de la pièce, les styles vestimentaires évoluent autant que les genres musicaux. JOEL SCHWEIZER

nements s'enchaînent, toujours accompagnés des tubes musicaux de l'époque, de «La petite Gilberte de Courgenay» à Michael Jackson, en passant par les Rolling Stones ou le célèbre morceau des Scorpions, «Wind of change».

La salle de bal, seul élément constant du spectacle, est traversée par la grève générale, la montée du dadaïsme, la Guerre froide ou encore les événements de Mai 68 pour aboutir, finalement en 2018. Les décors s'effacent alors pour laisser place à un espace silencieux, parcouru de personna-

ges connectés à leurs écouteurs. «La dernière scène montre l'aboutissement de cette évolution, quand tout le monde préfère danser, chanter et écouter de la musique seul. Malgré tout, les personnages restent ensemble, preuve que le groupe existe toujours, mais qu'il laisse, aujourd'hui, plus de place à l'individualité», analyse Margrit Sengebusch, dramaturge de la pièce.

## Permanence de l'existence

Sur scène, durant les 2h15 que dure la pièce, se retrouvent, pêle-mêle, musique, danse et

chant, à tel point que l'œuvre prend des allures de comédie musicale, souvent comique, parfois tragique.

«La musique est l'expression d'un état d'esprit collectif à un moment donné, elle dit quelque chose de son temps, répond à un besoin. Ainsi, dans les moments de gravité, les gens ont parfois eu besoin de légèreté», continue Margrit Sengebusch.

«Le Bal» est, à l'origine, une pièce de théâtre mise en scène pour la première fois en France, en 1981. Rapidement, l'œuvre a été adaptée au ciné-

ma par Ettore Scola, dans un film devenu culte par la suite. Exportée et adaptée à l'histoire de plusieurs pays, la pièce, pour la première fois, s'est enracinée sur sol helvétique. Pourtant, le concept reste toujours inchangé. «C'est une pièce sur la permanence du sentiment d'existence au cours des siècles. Car l'histoire a beau changer, la salle de bal est toujours la même, et ce sont toujours des scènes d'attraction, d'amour et de séparation qui s'y jouent», conclut Margrit Sengebusch.

[www.tobs.ch](http://www.tobs.ch)